

NUMERO SPECIAL RETROSPECTIVE DE L'ANNEE

les **inrock** mentibles

LE NEWS CULTUREL

Du 19 décembre 2006 au 8 janvier 2007

N° 577-578-579

**MUSIQUE
CINEMA, LIVRES
ARTS, SCENES
TELEVISION**
**LES EVENEMENTS
QUI ONT FAIT
L'ANNEE**

ISSN 0298-3788. Allemagne 7 €, Belgique 6,70 €, Canada 10,45 CAD, Espagne 6,90 €, Grande Bretagne 3,80 €, Grèce 6,90 €, Italie 6,90 €, Luxembourg 6,70 €, Portugal cont. 6,50 €, Suisse 11 CHF, TOM 1250 XPF

**LES CHOIX
DE LA
REDACTION
ET DES
LECTEURS**

**2006
VU PAR**

**Katerine
Christine Angot Abd
al Malik Christophe
de Nouvelle Star
Laetitia Casta
François Bégaudeau
Joey Starr Arctic
Monkeys**

**Katerine :
"2006,
j'adoooooore"**

NUMÉRO TRIPLE 5,90 €

m j1154 - 577-578-579 S - F : 5,90 €

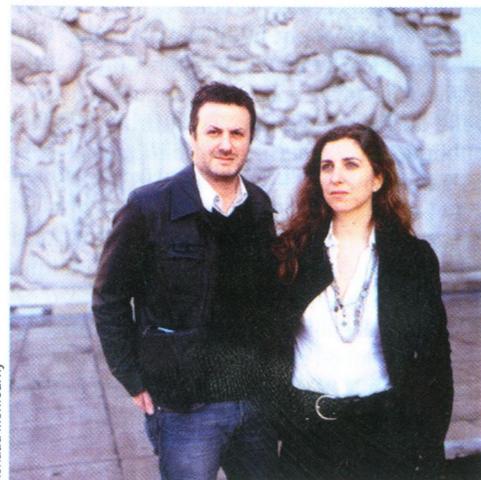


courtesy Joana Hadjithomas et Khalil Joreige

“Une solitude intenable”

Par Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, cinéastes bombardés

Pour ce couple d'artistes libanais, l'année s'est divisée en deux, leur offrant le plaisir du cinéma et la douleur de la guerre.



Renaud Monfourny

Janvier-février

“ Promotion de notre film *A Perfect Day* aux quatre coins du monde : drôle de période, pleine d'espoirs, de joies et d'angoisses, d'intensité et de fatigue, d'excitation et d'insomnies.

Mars

A Perfect Day sort dans les salles françaises. Nous partons en tournée avec notre film à travers la France, une période de schizophrénie : des rencontres formidables suivies d'un sentiment d'abandon dans la solitude d'une chambre d'hôtel impersonnelle. On revient chaque semaine au Publicis Champs-Élysées

où on anime une discussion autour du film, autour des thèmes qu'il aborde : la disparition, le deuil impossible, les apnées du sommeil du personnage principal, cette maladie si symptomatique qui résonne beaucoup face à la situation actuelle du Liban. Il y a souvent des Libanais dans la salle. Un des spectateurs nous dit : “C'est la deuxième fois que je viens. Je ne suis pas sûr d'avoir aimé le film, mais je suis très fier de voir l'affiche d'un film libanais sur les Champs-Élysées.”

Mai

Juste avant la sortie libanaise de *A Perfect Day*, on présente le film à New York, lorsque la police débarque chez nous, à Beyrouth, et veut saisir les copies. On doit rappliquer, on rate même notre soirée de gala au Lincoln Center. Une image utilisée fait problème. Le film devient l'élément d'une enquête judi-

ciaire, la fiction prend des allures de document. Cette aventure surréaliste nous pousse à réfléchir à nouveau aux images, à leur retrait, à la manière dont elles reviennent parfois nous hanter, à ces images latentes ou rémanentes au centre de tout notre travail.

Juin

Nous tournons en France un court métrage pour une série autour de l'enfance de grands réalisateurs. Nous travaillons sur Jacques Tati qui, à 12 ans, mesurait 1,82 m alors que ses camarades, eux, faisaient 1,40 m ! Comment le mettre dans le même cadre que les autres ? Une question de cinéma qui nous permet de réfléchir le corps de l'autre, notre propre corps, d'être habités par nos images, même en dehors du Liban.

“Dans la banlieue Sud, on ne peut plus respirer, nos yeux sont rouges, la gorge nous pique, nos cheveux sont du carton.”

Juillet

Une nouvelle guerre d'une rare violence éclate au Liban. Nous sommes bloqués à Paris avec notre fille Alya, hébétés et totalement dépendants du mail, des blogs et des SMS, seule manière de trouver un peu de consolation. Nous cherchons des “raisons de croire en ce monde”, comme disait Gilles Deleuze. Nous écrivons un nouveau scénario. Son titre ? *I Can't Go Home* (*I Wan't to Go Home* était déjà pris !)

Septembre

Nous sommes à Beyrouth, impressionnés de rentrer dans notre propre ville comme après un long exil. Jamais la mer ne nous a autant manqué, nous cherchons les plaques de mazout qui l'assombrissent. On veut “voir”. Dans la banlieue Sud, on ne peut plus respirer, nos yeux sont rouges, la gorge nous pique, nos cheveux sont du carton. Et pourtant des milliers de gens vivent là et respirent cet air au quotidien. Les ravages de cette guerre nous mettent face à un désastre humain qui questionne notre rapport au monde. Que représenter, que montrer face à la douleur des autres, à la douleur des nôtres ? Au concert de Rima Khcheich, dont la voix est triste à force d'être belle, nous regardons la salle. La plupart de nos amis sont là, nous qui, depuis quinze ans, nous battons côte à côte pour construire un territoire loin des idées reçues sur le monde arabe, prônant l'individu face au communautarisme et au nationalisme, refusant d'être dans la haine de l'autre. Nous semblons vieillir, défauts, seuls.

Octobre-novembre

Les images reviennent, on est animé par quelque chose de diffus, on écrit, filme, photographie de façon fiévreuse.

Décembre

Une nouvelle crise politique divise le Liban en deux camps, on craint une nouvelle guerre civile. C'est étrange : pourquoi la division chez nous se fait-elle toujours par deux, pourquoi pas par trois, quatre ou cinq ? Refuser toutes ces certitudes brandies continuellement, cette pensée binaire prédominante, ne pas adhérer à des camps qui ne parlent que le langage de l'exclusion. Continuer de penser une autre voie s'avère de plus en plus difficile. Ce choix nous plonge dans une solitude parfois intenable. Plus encore que jamais, il nous faut investir un autre territoire. “*Tout ce qu'on peut savoir quand on ne sait rien, je le sais*”, écrivait Duras. Nous préparons un court métrage autour de tout cela avec une actrice française qu'on admire beaucoup, une femme qui incarne le cinéma, cette fenêtre sur l'autre et sur nous-mêmes. Tournage prévu début février au Liban. Inch' Allah ! ■